

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Verger d'honneur](#)[Collection](#)[Édition : 1512 - Verger d'honneur - Petit](#)[Item\[1512c_Vergier_dhonneur_Petit\]](#) 010 Par cest escript qui en pleurs & en larmes

Présentation générale du poème

Titre de la pièceCy commence la .iiii. Epistre d'Ovide de Cinatas à Celius.

Incipit non moderniséPar cest escript qui en pleurs & en larmes

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-2

Imprimeur-librairePetit, Jean

Date1512c

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39363870g>

Type de numérisationNumérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 010

Formule qui clôt une section au sein de laquelle se trouve le poèmeCy finissent les espitres d'ovide faictes & composées par ledit maistre andry de la vigne[.]

FoliotationN6v, O1r, O1v, O2r

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Parra, Marine

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 29/03/2019 Dernière modification le 04/11/2021

Officera si griesues funeraillies
 Qua y pincerissens et esprit me fault
 Et sen ce boys a busart ne gar fault
 Serpens/lisars/Vermines ou fromis
 Tant que soyons deuorees et remys
 Ne cesseront ronger/succer/mascherz
 Le sang de nous les os/aussi la chair
 Helas for us chier pere redoubte
 Si ieusse bien rumine et gousté
 Le bon regime a la doctrine exquise
 Qua g'at la beut par cy denant mas quise
 Lenhortement de tes faitz et tes ditz
 Dôt mas douee par des ans neuf ou dix
 Et le merite qui pour ce estoit deu
 Je neusse pas tât au plaisir tendu
 Que premier los honneur et renommee
 Dont en tous lieux dame doit estre armee
 Neust pour gecte par ppos seurs a fermes
 Deuant mes yeulx ses profitables termes
 Auecques ce paour que tant on estime
 Et qui doit estre en fille legitime
 Comme ie suis par Vraye obediace
 De transgresser par art ne par science
 Se possible est commandement de pere
 Deuoit en moy prendre certain repere
 Mais tout bien deu rabatu et compte
 Pour testre trop enuers moy mesconte
 Et moy de toy estre trop curieuse
 Bon droit requier que soye maleureuse
 Et que le corps dont pieca te fis don
 Iacoit pour tant q' g'rief est le guerdon
 Soit dedie a misere pitense
 Et a souffrir mort tresdecrepiteuse
 Si te supply Chier amy expro
 Sil aduenoit aucun temps cy apres
 Que par ces boys dauanture passasses
 Ou en Venant et allant rapassasses
 Affin que soit quelque peu restably
 Ton dur effort que ne mette en oubly
 De contempler la douleur ou mas mise
 Par ta faulte desloyalle remise
 Et se dautant ne me Deulx estimer
 Du plus auant morte ou Vire aymer
 Si naturelle amour ne Deult mentir
 Laisse ton cueur et tes yeulx consentir
 A soupirer par liqueur lermoyante
 La grant misere et fin exhorbitante
 Queult en cestieu dôt tout le cueur me sent
 Ton legitime et naturel enfant
 Et pource affin quad cela tu tolliges

Tu trouueras pour apparens Desfiges.
 Ses os sur terre au soleil desechez
 Auec les miens de brins dherbe empeschez
 Lors se pitie sur l'homme Vertueux
 Doit auoir lieu par dueil impetueux
 Fay ton deuoit comme raison lentend
 Plus ne ten dis/Et te suffise atant

C'ly fine la troiziesme epistre de Ama
 sene a Lezias. Et comence la quatries
 me de Lynaras a son fault et desloyal
 amy Celius.

C'ly commence la.iiii.epistre douide de
 cinaras a celius.



At cest escript qui en pleuroe
 en larmes

En cris piteux a lametables
 termes

De moy sans plus quas Vou
 lu estrangier

Et me laisser sans raison en dangier
 Serue a peril a dommaige et a perte
 Pour croire en toy trop soudaine a apperte
 Non cōtempnât ton esprit ne ton nom
 Le neamoins qu'ay pdu mon renom
 Lequel blesser bien Vng petit te chaulte
 Tres humblement ie lennoye salut
 Et te requiers par l'aliace entiere
 Dont tu me fis par promesse heritiere
 Et par la foy que tenir me deuoye
 Que nonchalloit ne topprime a desuoye
 De cōtempler en lisant le mien tilstre
 Que par escript iay commence a tistre
 Et sen propos diuers ou elegans
 En plaisans motz ou en termes fringans
 Ne suis fondee a cela ne prens garde
 Mais sil te plaist tant seulement regarde
 Le texte entier quant la lettre liras
 Puis en lisant tu y commenceras
 Et y feras addicions et gloses
 Comme celsuy qui scait au Vray les choses
 Enregistrees ne plus ne moins que moy
 Jusques au iour de ce present esmoy
 Que tu ne peulx Voir/ouyr ne entendre
 Doire par faulte de non vers moy te rendre
 Au propre lieu que fusmes faitz amys
 Le iour passe que manoye promis
 Et touteffois du iour encore teue
 Ainsi que cueur qui tousiours sefuertue
 Vng Vray amant dune faulte exuser

Et douloureuse attente recuser
 Disant par moy pou r passer mon ennuy
 Certainement si ne Viene aujourduy
 Pour Ven que Deult luy soit doulx et humain
 Bien seure suis quil renendra demain
 Demain Venu et passe qui pis Vaulx
 De crainte et paour dis oraison deuost
 Deuant les dieux et fais oblacions
 Pour diuertir les occupacions
 Qui te retiennent soit en mer ou en terre
 A celle fin que ten Vienn grant erre
 Et que par toy soit soubdain abregée
 La grant doulleur qui est en moy logée
 Pour obuier a l'ennuy qui me tente
 Incessamment par ta loingtaine attente
 Les iours passez souuent compte et racompte
 Et a la foy tout eppres me mesconte
 A celle fin qua croire ie me face
 Pour dessécher les larmes de ma face
 Qui ne sen fault que sip mays et demy
 Que reuenir deuot le mien amy
 Par deuers moy qui suis la sienne espouse
 Mais dis en a passez Voire bien douze
 Que ie ne fais qu'attendre et surattendre
 Se ie Verray quel que nauire ostendre
 En mer flotant au poupe entrelacée
 De Vent a gre tel quay en ma pensee
 Jay tous les iours pour tente et reuenir
 Si tost que mer pout le flot est Venu
 Laisser piteux qui assez cher me couste
 Dessus le haure ou la marine coste
 Pour Voir Venir galeres et caruelles
 Qui cest endroit font cōtourner leurs Voelles
 Et de si loing que la blancheur ie Voy
 Jay Vng espoir en forme de reuoy
 Qui iuge en moy par desir amiable
 Que cest ta nef ou du moins la semblable
 Par maintes fois iay mes peines perdues
 De te heuenir ces pensees indehues
 Et quant sur terre arriuoient matelotz
 Je menqueroye de ta gloire et ton loz
 Ainsi que celle qui tousiours couuoitoit
 Destre assente ou ta personne estoit
 Mais en demande ou en autre semōce
 Je nen trouuis iamaiz nulle responce
 Fors daurenture apies longues enquestes
 La deffortune doraiges et de tempestes
 Qui grosses mers par Vagues met auant
 Fist Vng pescheur Venir a Val le Vent
 Car resister alencontre ne peult

Le quel tantost ma soumist et repeult
 Car son bastau bien fort endommaige
 Dauoir este des Vagues submergé
 Ou que ie fus son ancre mist a rype
 Par quoy tantost ieuz congnoissance Vire
 Ou que tu es et ou te maintiens
 Car il Venoit tout droit dou tu te tiens
 Et ou tu as domicile et refuge
 Dont ie hey l'heure dont iamaiz nee fus ie
 De tant aymer qui ne mayne ne prise
 Et tant priser qui me hait et desprise
O Randemēt fuz moy lasse douloureuse
 Et sur toute autre en oyant malheureuse
 Les durs recors de ses griefues nouvelles
 Qui en substance sont semblables ou telles
 Apres que ieuz fait de toy mencion
 Tantost conceut la mienne intention
 Et me dist lors O doulce cyndas
 Certainement plaisir icy nauras
 Car puis quil fault que Verite ie dye
 Flechir ne dois pour mort ou maladie
 Ne pour content de Visage changente
 Car la matiere est de soy trop chargente
 Entens pour Vray et notes bien a certes
 Que tu as quis pour guerdons et desertes
 Destre nommee entiere ou nyppartie
 Dorenavant l'ame sans partie
 Car celluy la que tant aymer et chertiz
 Et qui taunce dur regare et chier rts
 Apins party de nouuelle beaulte
 Pour deprimer Vers toy sa loyaulte
 Jen parle au Vray pource que ie lay Ven
 En tessaye dune dame pouueu
 Que par semblant il aymer autant et plus
 Qu'il fait au monde des dames le surplus
 Tournoy a fait et iouptes perilleuses
 Pour diuulguer ses Vertus merueilleuses
 De pied en cap richement decors
 Dun harnays blanc en plusieurs lieux dore
 Sans faculte auoir de hardillon ne boucle
 Fist tant qu'on dist que cestoit le charboncle
 Des estimez cheualereux errans
 Pour se trouuer en tous lieux sur les tens
 Dont lon disoit pour bien le guerdonner
 Qu'on luy deuot la fille au roy donner
 Ce qui fut fait car elle au lieu presente
 Chargea damours Voisture si pesante
 Voyant a loeil de Lelius les faitz
 Qu'il me conuint cliner dessoubz le faitz
 Et fut fait serue sans franche liberte
 oi

A Vngescu cest tourdement esbele
 Dainsi tauoir en trop grant erre mise
 Et de faulcer sa loyaulte promise
 Puis qui plus est apres tournoyz et iouptes
 Esbatemens/pennades Vireuoustes
 Et dehors mis les piez de ses estriers
 Six iours apres ie Vis les menestriers
 Garniz de luz de trompettes et cors
 Pour denoncer comme ie suis recors
 La haulte feste et singulier arroy
 De Celius et la fille du roy
 Las quant iouys proferer les propos
 Qua autre dame on te tenoit espos
 Quoy que deuant ieusse le Vis pailly
 Et diceiluy taint femenin failly
 Aspie douleur qui le fort sang en force
 Et par grief dueil luy denigre sa force
 Me tourmenta par maniere si daine
 quan corps ie neuy cher s'ag os nerfz ne daine
 Qui tant me sceut par puissance fermee
 Reuigourer que ne cheusse pasmee
 Et fus illec par douleur excessiue
 Trois ou quatre heures trop pl^{us} morte q^{ue} Viue
 Tant ne valut Vin aigre ne senteurs
 Qu'il ne conuint auoir quatre porteurs
 Qui toute telle en lieu ne me portassent
 Du a leur gre trop mieulx me soullagassent
 Mais quant passe fut Vng peu la rigueur
 De ce grief dueil mon cuer reprint Vigueur
 Et commençay par esbayssemens
 A proferer mes durs gemissemens
 Combien qua ce ne peult assez suffire
 Lueur de penser ne la bouche de dire
 Deil de plourer ne corps de se mouuoit
 Piteusement de tel estat me Voie
 De tout le bien quan monde ay pretendu
 Mettre en amours pour tout loyer rendu
 Or suis ie bien dolente et fortunee
 Dure maudicte plus que nul autre nee
 Subiecte a dueil dedye a tristesse
 Tant seulement p^{ar} la faulx et traistresse
 Desloyalle mauuaise Douiente
 Que Vng entre mille a en son cuer ente
 O desloyal puis quainsi parler faulx
 As tu sur moy trouue quelque deffault
 As tu congneu sur mes facons et gestes
 Actes damours qui ne soient honnestes
 Respons adce patiure reprouue
 Dire le puis pour tauoir tel trouue
 Dis tu iamais quen Vers toy ie flechisse

Et que ton gre sur toutes nentchisse
 Par fine force de tobeir et craindre
 Comme se ieusse du monde este la moindre
 Faulx n'ya ie le puis bien narrer
 Dont toy ne autre puisse en mes faitz errer
 Fors de tauoir donne ma priuaulte
 Et te tenir trop grande loyaulte
 Taymer trop plus que ne me fut besoing
 Car par ce point mon dernier iour nest loing
 Te desirer tant en faitz comme en ditz
 Plus quomme ne/dont l'heure ien mauiditz
 Te tenir cher plus qu'autre bien mondain
 Pourquoi ma Vie ay pris a grant desdain
 Mais faulx conseil et Douiente legiere
 Par regart doeil qui sans cesser singere
 Au gre du cuer tousiours obtemperer
 Dont donne lien a mon cas temperer
 Avec honneur par grant discrecion
 Dueil sans mercy misere Dehement
 Et estre dicte la malheureuse amante
 Amante Doire tel loz donner me puis
 La plus dolente qui fut nee depuis
 Qua estre en bruyt commenca lart daymer
 Dont iay le cuer plain de fiel et damer
 Tant et si fort que ma fraieur diuerse
 Puis qua tout rompre fortune mest aduertse
 Pour en amours nauoir en pourchas q^{ue} Vng
 Apparoistre bien brief a Vng chacun
 Au fort aller puis quainsi est quon Vient
 A perdre tout et que perdre conuint
 Avec mes biens et mes plaisans accors
 Je delibere de perdre cuer et corps
 Car aussi bien congneu mon desplaisir
 Et que ie suis de ioye et desplaisir
 De passe temps et de soulas deliure
 Trop mieulx me syet le nourrir que le Viure
 Si prie au dieu puis quen ce point meprend
 Combien qua tort ce dur chief deuure empiend
 Mon doulant cuer/touteffois la noblesse
 Dont il est plain si asprement le blesse
 Et tellement laguillonnee et estraine
 Qua ce faire baillement le contrain
 Avec honneur dont il ist assailly
 Pour te monstrier que tu as trop failly
 Du est present ton extreme douleur
 Rechangeant de tainct et de couleur
 Quant par amours de moy prier apris
 Et pour ta dame a mauoir tu empris
 Se ieusse Vse de sagesse constante
 Quant au premier me trouuis assistante

Au pres de toppour onye tes blasons
 Pris et fondez sur diuerses raysons
 Amoy ne fut redondelinterest
 Que maintenant besoing de compter est
 Tongeste exquis et ta parolle ornee
 Ha de tous poinctz seduicte et subornee
 Et pour my estre en tous lieux amusee

N On tabusant ie me suis abusee
 Vie me souuiet car le cas trop me tous
 Quant au prier tu entrouuista la bouche (che
 Pour me natter ton cas assez piteux
 Le chief baissas et rougis tout honteux
 Et si ne sceuz pour toute contenance
 Affin que ieusse dicelluy souuenance
 Pour paruenir ad ce que pretendoy
 Autre moyen que de taster mes doys
 Et tost apres ton bon sens reueni
 Affin que fusses pour mon serf retenu
 Des tiens tiras Vne petite Berge
 Si prins ma maince tout pudique et Bierge
 Et par icelle tellement a ffayas
 Quau petit doy fut propre et lasseas
 Jusques au lieu que mienlp se comportye
 Et de telle heure quonques puis nen parit
 Ne partira pour chose quil mauienne
 Car cest bien droit et raison quil conuiegne
 Que pleige soit du dur deffinement
 Le qui fut cause du doulx commencement
 Et sil aduient par Vng cas fortuit
 Que sis sepmaines ou des moys sept ou huyt
 Tu entreprendras quelque loigtain Voyage
 Dont soit par Vent par tempeste ou orage
 Dultre ton gre ta nef cy transportee
 Du auer toy las mauoit apportee
 Sans en ton corps piteux souspirs estaindre
 Laisse ton corps mollifiet et taindre
 Apourgecter par liqueur fermoyante
 Quelque regret pour la loyalle amante
 Qui par malheur dheure trop fortunee

En ce lieu fut par toy si fort tannée
 Que n desprisât to'autres biens mādains
 Sans pourchasser de plus Viure au mādains
 Nyma trop mieulx estre de mort Vsee
 Questre appelée ton amante abusee
 Dont relinque en ce point douloureuse
 Par tes faulx tours fut sa fin malheureuse
 C'cy finissent les espitres doude faictes et cō
 posees par ledit maistre andry de la Vigne

Comment Vng amoureux ploue prise
 collaude sa dame au Berger dhonneur

Cle despourueu damoureuse liesse

A Roy pl'eureux quomine q soit au mādains
 Au temps present ie me puis appeller
 De cueur leal et de pensee munde
 Pour de mon cas plus amplement parler
 Et en amours on me fait espeler
 Le despourueu damoureuse liesse
 Sans me pouoir dudit nom repeller
 Par le Vouloir de iadis ma maistresse

Ma maistresse fut iadis appelee
 Comme il appert par quelque nouuelle oeuure
 Qui fut pour celle bien au long composee
 La au dedens tout mon fait se desceure
 Dont alegence de mes maulx ie ne treuve
 Enuiron delle ne de dit ne de fait
 Ne dempyder nul moyen ne contreue
 Mais quoy tousiours de pisen pis me fait

Faire me fait cinq cens mille passades
 Et endurer des maulx Vng million
 Par ses diuerses et rudes embassades
 Dont iay receu mainte grant passion
 Haynes tourmens grief tribulacion
 Qui mont pour elle cinq moys tenu en lesse
 Mais maintenant pour tribulacion
 Laisser me Deult et aussi ie la laisse

Je la laisse de tous poinctz sans iamais
 A son service nullement retourner
 Et de son fait plus ie ne mentremetz
 Ne me Deulx de samour a tourner
 Car pour mon cueur richement cōtourner
 Venus Voyant ma douleur et ma peine
 Presen tement si me fait sejourner
 Dedens lamour dyne seconde helaine
 Cest Vne helaine remplie de beaulte

Vne lucrese de excellent lucrese
 Qui de sa grace et sa doulce bonte
 Amoy aymer sur tous autres sabrisse
 Digne ne sis de seruir sa hautesse
 Na moy nommer son haut nom nappartient
 Mais pour plaisir et par quelque liesse
 Son seruiteur du bien delle me tient

ou